Rédaction - Administration - Publicité
100, rue de Richelieu, Paris (2e)
Téléph. : RICHELIEU 81-55, 56, 57, 58
Adresse télégraphique : PARISPRES-PARIS
Les petites annonces sont reçues au bureau du journal tous les jours, sauf samedi après-midi, dimanche et fêtes, de 9 h. à midi et de 14 h. à 18 h.

Tarif des abonnements
3 mois. 140 fr.
6 mois. 260 fr.
1 an... 500 fr.
c/c 4154-31 Paris
Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois.
2 Francs

Paris-presse
DERNIÈRES NOUVELLES DU MONDE

JEUDI 6 Décembre 1945
Saint-NICOLAS
2e ANNEE
N° 333

LE TEMPS QU'IL FERA
AUJOURD'HUI : Eclaircies et averses. Vent ouest assez fort. Température en hausse de 2 à 4 degrés.
DEMAIN : Belles éclaircies, averses et pluies éparses. Vent nord-ouest modéré. Température en baisse de 2 à 4 degrés.

DERNIÈRE ÉDITION

Premier vote sur la future Constitution

La Commission se prononce contre le principe de deux assemblées par 22 voix contre 18 et adopte celui d'organismes consultatifs

POURSUIVANT, hier matin, l'examen préliminaire des bases de la Constitution future, la Commission spéciale a abordé l'examen du problème délicat des deux Assemblées.

Certes, personne ne songe plus à un retour à la Constitution de 1875 et au rétablissement du Sénat. Cependant, ce n'est que par 22 voix contre 18 que le principe de deux Assemblées a été repoussé.

Un autre scrutin, admettant par 23 voix contre 4, les communistes s'étant abstenus parce que leur groupe n'en avait pas délibéré — le principe d'un ou plusieurs organismes consultatifs, fit suite à ce premier vote. Il est non moins significatif. Il ouvre la porte à une formule transactionnelle. En effet, la commission a envisagé qu'un organisme qualifié pourrait s'occuper des questions économiques et sociales.

La possibilité de la création d'un conseil de l'Empire a été également évoquée.

Les commissaires ne se sont pas prononcés sur le recrutement, la composition et les pouvoirs de ces organismes. Dans les milieux politiques de la Chambre, on estime que les deux votes émis ce matin par la commission n'ont qu'un caractère purement indicatif.

Ils n'en ont pas moins déblayé largement le terrain.

LE GENERAL DE GAULLE reprend les audiences parlementaires du mercredi

Le général de Gaulle a conféré, ce matin, avec M. Parodi, ancien ministre du Travail.

Le Chef du Gouvernement reçoit, cet après-midi, M. Soustelle, ministre des Colonies, ainsi qu'un certain nombre de parlementaires, parmi lesquels le docteur Debidoux, président de la commission de la Famille, et M. Salomon Grumbach, député socialiste.

Ainsi se trouve renouée la tradition des audiences parlementaires du mercredi.

Au lieu de 6 mois supplémentaires

LES CLASSES 39 A 42 feront des périodes de réserve

M. Michelet a annoncé, ce matin, qu'un décret soumis à la signature prévoit que les jeunes gens des classes 39 à 42 auxquels il reste six mois de service militaire à accomplir ne seront pas convoqués à cet effet.

Ils seront appelés ultérieurement en vue de l'accomplissement de périodes dans la réserve.

Application rapide et intégrale du plan de sécurité sociale

Il entre dans les intentions du nouveau ministre du Travail, M. Croizat, d'assurer une application intégrale du programme de sécurité sociale mis au point par son prédécesseur, M. Parodi.

A cet effet, M. Croizat a, ce matin, accordé audience et donné des instructions très précises aux directeurs régionaux des assurances sociales de Paris et de Strasbourg.

APRÈS L'ACCORD FINANCIER franco-américain

on se pose à New-York la question de la dévaluation du franc.

(De notre envoyé spécial Lionel DURAND)

NEW-YORK, 5 décembre. (Par câble.) — **Après deux mois de négociations à Washington, les Etats-Unis ont accordé à la France un prêt de cinq cent cinquante millions de dollars, qui seront versés par l'Export Import Bank.**

Cet emprunt, négocié au taux de 2 3/8 %, et payable sur une période de trente ans, servira à financer, en partie, la reconstruction française.

La conclusion de cet accord financier a été annoncée, hier soir, par notre ambassadeur à Washington, M. Henri Bonnet. Celui-ci, dans sa déclaration à la presse, a souligné que la France a cruellement souffert de la guerre et que l'emprunt ne suffirait pas à satisfaire les immenses besoins matériels de la France. « Mais c'est une aide appréciable qui encouragera notre pays dans les efforts vigoureux déployés en vue de restaurer l'économie française », ajouta M Bonnet.

Par ailleurs, un porte-parole de l'ambassade a insisté sur le fait que les crédits accordés par l'Export Import Bank ne constituent que la première étape d'un vaste programme d'importations.

Les milieux gouvernementaux américains, que nous avons pu sonder au sujet de l'accord financier, déclarent qu'il constitue le démenti le plus formel aux rumeurs persistantes selon lesquelles les Etats-Unis n'étaient pas disposés à fournir une aide matérielle à une France engagée dans la voie de la nationalisation.

La dévaluation du franc

La question importante qui se pose maintenant est celle de la dévaluation du franc. Il est souligné aux Etats-Unis que la France ne saurait se créer des marchés extérieurs importants à moins que le pouvoir d'achat des importateurs étrangers ne soit accru par un taux d'échange plus réaliste.

Nul de ceux que nous avons interrogés à Washington n'a voulu se risquer à une estimation précise quant au cours du futur franc par rapport au dollar. De guerre lasse, les milieux bien informés vous diront que le taux probable sera d'environ cent francs pour le dollar.

FRAPPÉ PAR LA FOUDRE...

un quadrimoteur militaire britannique s'est abattu lundi dernier en flammes près de Rochefort. Des débris de l'appareil, on retira les corps carbonisés des 36 passagers - hommes d'équipage et permissionnaires.

DÉRÉQUISITIONS ...RÉQUISITIONS

L'Administration réoccupera-t-elle les 8.000 appartements qu'elle doit libérer ?

par François CHARBONNIER.

LE problème des réquisitions a un côté particulièrement odieux dont pourtant personne ne parle. C'est celui de ces 2.406 demandes de logement faites par des prisonniers, des déportés ou des combattants de la France Libre qui n'ont pu être satisfaites.

Je connais un jeune avocat, Jean Ducrot, qui, après avoir participé à toutes les campagnes de la Libération comme lieutenant des Forces Françaises Libres, est obligé maintenant de se faire héberger alternativement par ses amis et de vivre séparé de sa femme et de ses quatre enfants faute d'appartement à Paris, où sa situation le retient.

Au 30 novembre dernier, les administrations occupaient près de 200 immeubles et plus de 250 appartements — sans compter quelque 50 restaurants et une centaine de garages — réquisitionnés depuis la Libération.

A la même date, 7.963 appartements étaient réquisitionnés pour des particuliers, dont près de 60 % pour des fonctionnaires appartenant aux administrations suivantes :

Gouvernement provisoire	133
Guerre	602
Air	596
Marine	504
Ministères civils	2.798

Des sinistrés, des déportés et des prisonniers se partageaient le reste

Les réquisitions abusives... et les autres

Ces quelques chiffres donnent une idée très nette de l'ampleur atteinte par ces réquisitions dont le fonctionnarisme sans cesse croissant est le grand responsable. (Notons, pour fixer les idées que le nombre des immeubles de Paris est d'environ 94.000.)

Il y a, certes, des réquisitions abusives, illégales, prises en faveur de personnes n'y ayant aucun droit. Personne ne songe plus à le nier. Mais, ramener tout le problème à cet à-côté, c'est vouloir l'ignorer. Le nombre des fonctionnaires a quadruplé ou quintuplé depuis la guerre. Beaucoup d'entre eux sont venus de province. Comme il est impossible à l'Etat qui les emploie de se désintéresser de leur sort, il ne lui reste que deux solutions : réduire leur nombre — et nous n'en prenons guère le chemin — ou leur trouver des locaux, pour se loger d'une part, pour travailler d'autre part.

Pour sortir de ce cercle vicieux, M. Dautry, désireux de renoncer à la solution paresseuse des réquisitions, nous promet le transfert, au début du printemps prochain, de la plupart des annexes des ministères dans des baraquements en bois, construits dans la proche banlieue ou sur les emplacements disponibles de la capitale. Tant pis pour l'esthétique et pour le confort

Car les responsables se sont finalement émus des campagnes de presse et des réclamations indignées des spoliés. Les précédentes lois n'accordant aucune priorité aux familles nombreuses, certaines de celles-ci ont été contraintes de céder leur logement à un quelconque fonctionnaire, souvent lui-même sans enfant.

Quinze pages d'ordonnances et de décrets viennent de paraître au « Journal officiel ». Le soin d'opérer des réquisitions est enlevé au ministère de la Guerre et confié à un service du logement, dépendant de la Préfecture. De plus, toutes les réquisitions antérieures au 12 octobre seront annulées à la fin de l'année, leurs bénéficiaires devant faire, avant cette date, une nouvelle demande.

C'est fort bien. Mais attendons les résultats pratiques en nous rappelant que la machine administrative est toujours lente à se mettre en marche.

Le jeu de bascule

Certes, un peu plus de 4.000 appartements ont été déjà rendus à leurs propriétaires, mais d'autres ont été réquisitionnés en même temps (le nouveau service du logement annonce déjà, triomphalement, qu'il a, dans sa courte existence, effectué une cinquantaine de réquisitions !) Et une bonne partie des hôtels et des appartements abandonnés par les Alliés (100 hôtels sur 368 et 146 appartements sur 179) ont été immédiatement occupés par l'administration française.

C'est pourquoi, même s'il est permis de prévoir une amélioration, il n'est pas difficile de prédire qu'elle sera extrêmement lente. Aucun des fonctionnaires des nombreux services, commissions et sous-commissions qui s'occupent de la question, ne nous l'a d'ailleurs caché.

L'hiver sera fini depuis longtemps — l'hiver que les sinistrés d'Ivry, de Saint-Ouen et de Noisy-le-Sec auront passé dans leurs baraques — avant que la situation ne redevienne normale.

Souhaitons simplement qu'un autre hiver ne nous surprenne pas dans la même situation.

M. MICHELET rendra à la fin de l'année un certain nombre de locaux

Aujourd'hui, à midi, M. Michelet, ministre des Armées, a tenu sa première conférence de presse.

Le ministre a donné les précisions suivantes sur ses projets :

— Je suis au pied du mur ; je vais donc essayer de lutter contre les abus que vous connaissez bien. Je refuserai de signer toutes réquisitions, fut-ce une cabane à lapins. A la fin de l'année, un certain nombre de locaux, actuellement occupés par nos services, seront remis à la disposition de l'administration civile.

» Nous allons également régler le sort des jeunes classes ainsi que celui des A.F.A.T. On sait que les A.F.A.T. ont rendu de grands services et je pense qu'elles peuvent encore en rendre beaucoup.

» D'autre part, nous sommes décidés à réduire le nombre des autos circulant pour le compte des militaires. Le concours de la police sera renforcé.

» Dans la mesure où je pourrai apporter les réformes que j'espère, on n'aura plus à déplorer dans l'opinion publique, les abus qui sont exposés dans la presse, depuis un certain temps. »

La population sera recensée le 4 mars

Le ministère de l'Intérieur fait savoir que le recensement général de la population française, prévu pour le printemps prochain, aura lieu le 4 mars.

DIX MILLIARDS SUR UN CLICHÉ

VOICI réunis autour de M. Louis-B. Mayer, au centre, l' « écurie » des poulains de la Metro-Goldwyn-Mayer.

Si l'on compte que cette soixantaine d'acteurs gagne une moyenne de six mille dollars par semaine, cela nous donne, au cours officiel du dollar, beaucoup plus de neuf milliards par an... sans compter la fortune du patron !

Au premier rang (de gauche à droite) : **James Stewart, Margaret Sullavan, Lucile Ball, Heddy Lamarr, Katharine Hepburn, Greer Garson, Irène Dunne, Suzanne Peters, Gimmy Sims, Lionel Barrymore ;**

Au deuxième rang : **Harry James, Brian Donlevy, Red Skelton, Mickey Rooney, William Powell, Wallace Beery, Spencer Tracy, Walter Pidgeon, Robert Taylor, Jean-Pierre Aumont, Lewis Stone, Gene Kelly, Jackie Jenkins.**

On reconnaît, plus haut, parmi les stars les plus célèbres : Donna Reed, Van Johnson, Marsha Hunt, Esther Williams, Mary Astor, etc.

Le jour où cette photographie a été prise, quelques étoiles manquaient au firmament : Lea Turner attendait un bébé ; Charles Laughton était en tournée ; Clark Gable, Robert Montgomery, Lew Ayres étaient aux armées.

★

"OSCAR"

La statue, en double exemplaire, que l'on voit à gauche et à droite de la photographie, est le fameux « Oscar » — dont on parle toujours et que l'on ne voit jamais ! — et dont une réplique en miniature est offerte chaque année par l'Award Academy de New-York au comédien déclaré le meilleur. L' « Oscar » est la plus haute récompense cinématographique des Etats-Unis...

Un article de La Guardia pour Paris-presse

"Ne recommençons pas à aider l'Allemagne...

Si nous retombions dans cette erreur nous ne serions pas dignes de survivre"

NEW-YORK, ...décembre.

LA politique étrangère des Etats-Unis semble revenue à un calme suffisant pour que nous nous rendions compte que les erreurs commises par cette nation après la dernière guerre ne doivent pas se renouveler.

Ceci est particulièrement important en ce qui concerne la politique des finances. Le plan Dawes, pas plus que le plan Young, n'a donné de résultat utile. Ces deux plans ont réhabilité l'Allemagne au point de lui donner l'opportunité de se réarmer.

Ces faits sont d'autant plus précis dans ma mémoire que j'ai eu moi-même un certain rôle, en l'occurrence.

Je faisais partie du Congrès des Etats-Unis avant, pendant et après la première guerre mondiale. Et je constate aujourd'hui les erreurs commises par les Etats-Unis, errements auxquels j'ai donné, à l'époque, mon approbation.

La leçon a-t-elle porté ?

Ce qui semble le plus incroyable à beaucoup d'entre nous aujourd'hui est l'appui considérable que l'Amérique a donné à Hitler, après l'autre guerre, en vue de lui permettre de réarmer l'Allemagne.

Le jour où un inventaire sera publié, de nombreux Américains seront désagréablement surpris de constater le nombre de grandes corporations industrielles américaines qui ont investi des capitaux en Allemagne et ont de leur plein gré fait des affaires avec l'Allemagne sous Hitler — je dis bien : **sous Hitler.**

Ces corporations replacèrent, à l'époque, leurs bénéfices en Allemagne. On pourrait presque dire qu'elles placèrent leur confiance et leurs espoirs en Hitler.

Or, il ne fallait pas être grand clerc pour deviner ce que Hitler était en train d'accomplir.

Aujourd'hui, notre attitude envers les nations ennemies, sans aller jusqu'à la cruauté, doit être guidée par l'esprit de la déclaration de Potsdam ; elle doit absolument empêcher les capitaux américains de collaborer à la renaissance des industries d'un pays militarisé et le remettre à même de déclarer une nouvelle guerre.

Et parlons un peu de la Société des Nations. En 1919, nous aurions voulu en tenir lieu à nous seuls. Nous ne voulions pas nous mêler de la politique européenne. Notre Congrès ne voulait abdiquer aucun de ses droits. Nous tenions à rester une nation souveraine et nous refusions de nous plier aux lois d'une super-puissance mondiale.

La S.D.N. était une innovation ; aucune menace de guerre ne se faisait sentir à notre égard ; le Sénat des Etats-Unis a refusé de ratifier le traité qui eût apporté notre participation à la S.D.N.

Notre conception de la situation à l'époque aurait pu se résumer ainsi : « Il n'y aura pas une autre guerre ; la machine de guerre allemande est détruite ; la sphère d'influence de l'Autriche-Hongrie dans les Balkans a cessé d'exister ; le Japon est notre allié, notre ami ; aucun danger à redouter de ce côté. La Chine est faible et nous serons gentils pour elle ; aucune des républiques sud-américaines ne nous crée de soucis ; pourquoi aurions-nous besoin d'une armée et d'une marine ? »

De ces errements, où j'ai une petite part de responsabilité (j'étais membre du Conseil supérieur de la Guerre), il en est résulté que nous n'avons pas seulement réduit notre Marine, mais encore notre Armée. Nous répétions : « Jamais plus nous n'enverrons nos gars combattre en pays étrangers. On ne nous y reprendra plus... »

Aujourd'hui, vingt-cinq ans plus tard, toutes les nations avides de paix se sont réunies et ont constitué l'organisation des Nations Unies.

A la question posée dans certains milieux : « Devons-nous risquer ? » la majorité des réponses aux Etats-Unis est celle-ci : « Nous avons refusé une première fois, voyez où cela nous a menés. »

Prenons un risque

A mon avis, nous n'avons rien à risquer. Je suis convaincu que si nous prenons place autour d'un tapis vert, avec les autres nations, les choses ne peuvent être pires qu'elles ne le sont.

La première guerre fut suivie de souffrances indicibles ; dans une contrée aussi riche que la nôtre, il y eut chômage et pauvreté. Nous fûmes loin d'obtenir ce pour quoi nous avions combattu, mais nous acquîmes de l'expérience.

Donc, si nous savons tirer parti de cette douloureuse expérience de la guerre mondiale n° 1 et de ses conséquences, je considère qu'elle aura eu son utilité. Mais si nous sommes incapables de le faire, si nous retombons dans les mêmes errements qu'après le premier conflit, alors, nous ne sommes pas dignes de survivre.

La plupart de nos malheurs domestiques des vingt dernière années sont attribuables à la dernière guerre. Nous avons craint pour nos finances et, au lieu d'une inflation, nous avons eu une déflation systématique, voulue, dirigée, qui a durement atteint le cultivateur américain. Je crois que, cette fois, les Etats-Unis éviteront cette erreur.

Puis, nous avons eu une ère de spéculation forcenée. La Bourse a été prodigieusement florissante. Ce fut une brève période de prospérité inouïe.

Copyright 1945 par Paris-presse et Interpress Publication.

(Suite en page 2.)

Après l'attaque des "Izvestia"

Les troupes allemandes dans la zone anglaise sont des "prisonniers-travailleurs"

dit la presse londonienne

LONDRES, 5 décembre. — Les milieux officiels britanniques se sont refusés jusqu'à présent à commenter l'article publié par les « Izvestia », affirmant que des formations de l'ancienne armée allemande subsisteraient dans la zone d'occupation britannique.

Selon le rédacteur diplomatique du « Daily Herald », les faits s'établiraient comme suit :

Lors de la démobilisation de la Wehrmacht, les autorités britanniques en Allemagne se sont trouvées en présence de plusieurs milliers de prisonniers. Elles ont estimé que permettre à ces anciens soldats d'échapper à tout contrôle constituait un risque et ayant, d'autre part besoin d'une importante main-d'œuvre, elles ont enrôlé quelques milliers de ces hommes dans une formation appelée « Dienst Korps », où règne une discipline strictement militaire.

Mariano Rubio ancien député aux Cortès est arrêté pour escroquerie au préjudice du Trésor français

Un financier complice est arrêté

Une nouvelle et importante escroquerie, au détriment du Trésor, vient d'être découverte

Les deux principaux intermédiaires, l'ancien député aux Cortès, Mariano Rubio, et l'administrateur d'une banque parisienne, Jacques Rappel, ont été inculpés.

Le trafic qui durait depuis plusieurs mois, porterait sur plusieurs dizaines de millions.

On connaît le mécanisme, devenu maintenant classique de ces opérations. Les trafiquants avaient vendu plusieurs paquets de titres de rente française 3 % et des bons de l'emprunt de la Libération à des individus cherchant à dissimuler des capitaux. Mais si l'on en croit le sentiment des enquêteurs, cette affaire n'en serait qu'à son début.

Le gouvernement républicain espagnol s'installera-t-il en France ?

MEXICO, 5 décembre.— On apprend que le gouvernement républicain espagnol a l'intention de quitter le Mexique pour venir s'installer en France, afin de se rapprocher de l'Espagne.

Un porte-parole a déclaré que le gouvernement espagnol serait vraisemblablement « prêt à travailler d'une façon efficace » dès la fin décembre ou au début de janvier. (U.P.)

De notre envoyé spécial en Pologne
Léo GERVILLE-REACHE
PROCHAIN ARTICLE
BRESLAU

Petit drame parisien...

L'HORLOGE PARLANTE A DÉRAILLÉ CE MATIN !

La vie de Paris a été troublée, ce matin, par une avarie d'un de ses mécanismes régulateurs. Il s'en est suivi une quantité de drames minuscules.

Pour la première fois depuis dix-neuf ans l'horloge parlante s'est arrêtée, ou plus exactement elle a oublié d'enregistrer le temps. Après 9 h. 4, elle a continué à annoncer, de la voix qui fut fameuse il y a vingt ans :

— Au quatrième top, il sera exactement neuf heure quatre minutes.

Il était 9 h. 15 qu'elle continuait à répéter la même affirmation. Ce furent les gens les plus précis, les spécialistes ou les maniaques de l'heure exacte qui furent les victimes de cette avarie. Des horlogeries entières furent placées dans le plus profond désarroi. Deux cents montres et horloges à la fois furent accusées d'être devenues folles par l'horloger qui avait à les régler.

A 9 h. 19, l'horloge parlante retenait toujours le temps au même point. Des centaines de particuliers ou de techniciens, qui ont coutume de régler leurs montres ou leurs appareils de précision le matin, se trouvèrent plongés dans la plus affreuse inexactitude.

Des punitions injustifiées tombèrent sur la tête d'écoliers qui, devant rentrer à 9 h. 30, furent retenus un quart d'heure de plus par leurs parents à la maison. Pour le reste de la journée, quantité de montres battirent la breloque.

Ce fut la plus grosse émotion de la carrière scientifique de M. Esclangon, le directeur de l'Observatoire, qui inventa cette machine pour n'avoir plus à être dérangé par les amateurs d'heure exacte qui lui téléphonaient à toutes les heures du jour.

Le scandale de la folle babillarde finit cependant par émouvoir les protestataires. Bientôt l'Observatoire était assailli de coups de téléphone mais, à 9 h. 20 déjà, la machine était réparée, le film resté coincé était remis en marche. Le temps se remettait à couler. — M. B.

JEAN YBARNEGARAY DEVANT LA HAUTE COUR

Victor di Pace est mis en liberté provisoire

La Commission d'instruction de la Haute Cour s'est réunie aujourd'hui, sous la présidence de M. Pierre Bouchardon, pour rendre deux ordonnances.

La première concerne la mise en liberté provisoire accordée par la Commission à l'ancien sous-secrétaire d'Etat aux transmissions, Victor di Pace, qui appartint au gouvernement Pétain en juillet 1940.

La seconde ordonnance renvoie devant la Haute Cour l'ancien parlementaire Jean Ybarnégaray qui fut secrétaire d'Etat à la Jeunesse en 1940

Jean Ybarnégaray, qui n'a pas été convaincu d'intelligences avec l'ennemi, sera néanmoins traduit devant la Haute Cour.

L'ordonnance instituant cette suprême juridiction prévoit, en effet, que tous les ministres ayant appartenu à un gouvernement métropolitain entre le 16 juin 1940 et la libération, seront frappés de la dégradation nationale, à moins qu'ils n'apportent la preuve d'avoir servi la Résistance.

MEURTRE AU CHAMPAGNE

GRAND ROMAN POLICIER INEDIT
PAR AGATHA CHRISTIE
TRADUIT DE L'ANGLAIS par MICHEL LE HOUBIE

RESUME

Rosemary Barton et son mari, George, sont morts empoisonnés, à un an de distance, au cabaret du « Luxembourg », à Londres, au cours d'un souper.

Un vieil ami de George, le colonel Race, et un inspecteur-chef de Scotland Yard, Kemp, mènent l'enquête pour savoir qui les empoisonna.

Le colonel Race a découvert qu'un ami de Rosemary et de sa sœur, Iris, Anthony Browne, était de la police. Aussitôt après cette découverte, Anthony va voir Iris.

VOUS me rassurez, Iris !... dit Anthony. Allez, chère petite sotte, dites-moi ce que c'est !

Le visage de la jeune fille se rembrunit de nouveau.

— Il n'y a pas de quoi rire, Tony !... C'est... c'est à propos de l'autre soir.

— Alors ?

Le ton était devenu sérieux.

— Vous étiez à l'enquête ce matin ? Qu'y a-t-on dit ?

— Peu de chose. Le médecin légiste a fait un cours sur les poisons en général et l'acide cyanhydrique en particulier. Un inspecteur a déposé. Pas Kemp, un autre, le type à la petite moustache qui était venu au « Luxembourg » pour les premières constatations. Le corps a été reconnu par l'employé principal de George. Sur quoi l'audience a été renvoyée à huitaine par un procureur de bonne composition.

— L'inspecteur... A-t-il parlé d'un petit papier trouvé sous la table et contenant des traces d'acide cyanhydrique ?

— Naturellement, répondit Anthony, vivement intéressé. Il est évident que la personne qui a versé la poudre dans le verre de George a jeté sous la table le papier qui la contenait. C'est ce qu'elle avait de mieux à faire. Elle ne pouvait pas le garder sur elle.

Iris tremblait.

— Non, Tony, ça ne s'est pas passé comme ça !

— Que voulez-vous dire, chérie ?

— Tony, c'est moi qui ai fait tomber le papier sous la table.

Elle poursuivit :

— Vous vous souvenez avoir vu George boire son champagne. Après, la... la chose est arrivée, une chose horrible, terrifiante... et d'autant plus effrayante qu'elle se produisait juste au moment où on commençait à respirer. Je veux dire par là que, lorsque la lumière a été rendue, j'avais éprouvé comme une impression de soulagement, de délivrance. Après l'autre souper, rappelez-vous, c'est juste après les attractions que nous avions trouvé Rosemary morte... Or, je ne sais pourquoi, il m'avait semblé que tout se répétait.

— Chérie...

— Je sais, ce sont les nerfs, pas autre chose ! Mais, tout de même, la lumière était revenue et rien ne s'était passé. Nous étions tous là, bien vivants, et il me semblait que tout d'un coup le cauchemar se dissipait. Je me sentais revivre et c'est avec grand plaisir que j'ai dansé avec George. Enfin, je m'amusais ! Et puis, nous avons regagné la table, George a parlé de Rosemary, il nous a demandé de boire à sa mémoire et il s'est écroulé, mort !... L'affreux rêve recommençait ! J'étais comme paralysée. Je restais là, secouée de tremblements. Je me suis reculée, machinalement, quand vous vous êtes approché de George, puis les garçons sont accourus et quelqu'un a réclamé un docteur. Je ne bougeais pas. J'étais glacée, avec une énorme boule dans la gorge. Puis, j'ai senti des larmes couler sur mes joues et j'ai voulu les essuyer. J'ai ouvert mon sac pour prendre mon mouchoir et, en fouillant dedans pour le chercher — je n'y voyais pas très bien, parce que je pleurais — j'ai trouvé, pris dans mon mouchoir, un petit morceau de papier assez raide, avec des plis bien marqués, un petit morceau de papier comme ceux dont les pharmaciens se servent pour envelopper leurs poudres. Ce morceau de papier, quelqu'un l'avait mis dans mon sac. Je me suis souvenue alors qu'on en avait trouvé un tout pareil dans le sac de Rosemary... et j'ai eu peur, Anthony, terriblement peur ! Mes doigts sont devenus gourds d'un seul coup et le papier est tombé sous la table. Je l'ai laissé et je n'ai rien dit.

— Ce morceau de papier, quelqu'un l'a-t-il vu tomber ?

— Je ne sais pas, répondit-elle, après une hésitation. Je crois que Ruth me regardait, mais elle avait l'air si stupéfait qu'elle n'a peut-être rien remarqué...

— Fichue salade !

— Plus le temps passe, dit Iris, plus j'ai peur. Si la police...

— Au fait, demanda Anthony, comment se fait-il qu'on n'ait pas trouvé vos empreintes sur le bout de papier ?

— Je suppose que c'est parce qu'en réalité je ne l'ai pas touché. Je le tenais à travers mon mouchoir.

— Un coup de chance !

— Mais qui a pu le mettre dans mon sac ?...

— C'est peut-être moins inexplicable que vous ne pensez Iris. Quand vous êtes allée danser après les attractions, vous avez laissé votre sac sur la table. On peut très bien y avoir touché à ce moment-là. Il y avait deux femmes, ne l'oublions pas... A propos, si nous parlions un peu du vestiaire. Vous teniez-vous toutes rassemblées près de la même table ou bien étiez-vous chacune devant une glace différente ?

Iris réfléchit.

— Nous étions toutes devant la même table, une longue table étroite, sur laquelle nous avions posé nos sacs. Au-dessus, il y avait une glace dans laquelle nous nous regardions... Vous savez comme ça se passe...

— Précisez quand même !

— Eh bien, Ruth a commencé par se repoudrer, tandis que Sandra arrangeait sa coiffure et remettait en place deux ou trois épingles. Quant à moi, après avoir donné ma cape de renard à la dame du vestiaire, je m'étais aperçue que j'avais une tache de boue sur le dos de la main et j'étais allée jusqu'au lavabo, tout à côté.

— Votre sac était resté sur la table ?

— Oui. Je me suis lavé les mains. Pendant ce temps-là, je suppose que Ruth continuait à se repoudrer. Sandra est allée se débarrasser de son manteau, puis elle est retournée à la glace. Ruth est venue se laver les mains, pendant que j'allais me donner un coup de peigne devant la glace.

— De sorte qu'elles ont très bien pu, l'une comme l'autre, mettre quelque chose dans votre sac sans que vous vous en aperceviez.

— Oui, mais quand je l'ai trouvé, le papier était vide. De sorte qu'on ne peut l'avoir placé dans mon sac qu'après avoir drogué le champagne de George. D'ailleurs, je ne croirai jamais que Ruth ou Sandra ait pu faire une chose pareille !

(A suivre.)

Paris-presse » 59

Les deux objectifs de l'Amérique : Paix et Démocratie

(Suite de la première page)

Pourtant, quelques-uns d'entre nous voyaient bien que tandis que les cours montaient sans cesse, le chômage augmentait sans cesse. Personne ne voulut nous croire. Tout le monde avait de l'argent. La prospérité régnait partout. Mais il fallut bientôt comprendre que ces cours n'étaient pas sains, que les hausses incessantes ne représentaient pas de la nourriture et du lait pour les enfants. Et, soudain, ce fut la plus terrible crise financière de notre histoire. Crise dont les Etats-Unis et toutes les nations souffrirent.

Nous faisons aujourd'hui le nécessaire pour éviter le retour d'un pareil désastre, bien que certains considèrent que nous n'agissons pas avec toute l'énergie désirable.

On se souvient aussi que nos vétérans furent bien maltraités après la première guerre. Des centaines d'entre eux prirent part à une marche de protestation sur Washington. D'autres, par milliers, se trouvèrent dans la misère. Ceci ne doit plus se reproduire.

Je crois que les Etats-Unis se retrouveront dans une situation infiniment meilleure, dans cette nouvelle après-guerre.

Tout permet de penser que les Américains rendent aujourd'hui justice au président Wilson. Il était de bonne foi, il avait prévu l'avenir.

Le président Franklin Roosevelt, que certains ont critiqué pour avoir aidé l'Angleterre aux heures critiques, à qui d'autres ont reproché d'avoir soutenu la Russie, savait fort bien ce qu'il faisait.

Telle est aujourd'hui l'opinion sensée de la majorité des Américains. Il désirait sincèrement une organisation mondiale et il fit pour cette idée le sacrifice de sa vie.

Nous avons perdu 125.000 hommes lors de la première grande guerre et trois fois autant, au cours de la seconde. Les Américains ont décidé que ces héros ne seront pas morts en vain.

Notre tâche n'est pas terminée, notre but est plus que jamais : Paix et Démocratie.

Fiorello H. LA GUARDIA.

ravitaillement

Le Comité national du Ravitaillement

Un arrêté du ministre de l'Agriculture et du Ravitaillement, publié au Journal officiel, porte création d'un Comité permanent national du Ravitaillement dont la mission consistera à délibérer sur les mesures propres à assurer, dans les meilleures conditions, l'alimentation de la population. Il proposera au ministre toutes les dispositions à prendre à cet effet.

Ce Comité sera composé d'un représentant de chacun des organismes suivants : Confédération générale de l'Agriculture ; des organismes affiliés à celle-ci ; de la C.G.T. ; des commerçants détaillants ; des coopératives de consommation et des familles nombreuses.

— Place d'Italie, deux voleurs d'automobiles, Serge Seguenec et Serge Guillemant, ont été arrêtés. Le premier, qui fuyait, a été blessé d'une balle de revolver par un agent.

— A 18 h. 15, deux faux policiers se sont présentés chez Mme J. Robert, 69, rue de Clichy et, sous la menace de leurs armes, se sont fait remettre 1.800.000 fr. de bijoux.

— La police a effectué, hier, des rondes dans les 11e, 12e et 20e arrondissements. 11 personnes, dont quatre militaires ont été maintenues en état d'arrestation.

bourse de Paris (CLÔTURE) 5 Décembre

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
3 % perpétuel	99 75	99 75
5 % 1920	150	149 50
3 1/2 % Am. 1942	101 70	101 70
3 % Amort. 1942	98 60	98 75
3 % Amort. 1945	98 85	98 80
Crédit Nat. janvier 1943.	5120	5121
Crédit Nat. décemb. 1943.	10190	10181
S. N. C. F. 4 % 1941..	1050	1041
Banque de France		
Banque de l'Indochine		
B. N. C. I.	733	
Banque Paris-Pays-Bas	1390	1300
Banque Union Parisienne	905	845
Comptoir d'Escompte		
Crédit Commercial France	1310	1275
Crédit Industriel	920	940
Crédit Foncier	6000	5925
Crédit Lyonnais		
Société Générale		
Société Marseillaise	d.1625	1700
Suez (action)	54450	52000
Métropolitain	1434	1360
Nord	1800	1825
Tram. Indoch. louis.	3950	
Lyonnaise des Eaux		
C. P. D. E.		of.1175
Générale Electricité	3210	3105
Energie Industrielle		
Union d'Electricité		
Eel. Ch. et Force. Motr...	1180	
Gaz et Electr. (Réunis)	650	of.1200
Gaz France et Etranger.	1400	1300
Chant. Saint-Nazaire	2095	2120
Fives-Lille	1500	of.1425

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
Forges Nord-Est	770	1225
Denain-Anzin	2050	1950
Peugeot	1340	1340
Schneider	2950	2780
Coarrières	450	425
Lens	596	575
Le Nickel	2900	2855
Penarroya	1124	1111
Française des Pétroles	2525	2490
Gafsa	3800	3710
Air Liquide	1250	1200
Uglines	2670	2510
Kuhlmann	1933	1900
Péchiney	2300	2190
Rhône Poulenc	3200	3095
Saint-Gobain	3500	3325
Chargeurs Réunis	2948	2890
Brass. Quilmès	28500	28000
Raffin. Say	1350	1340
Pollet et Chansson	4500	4200
Plant. d'Hévéas	3020	
Afrique Occidentale	3350	3025
Canadian Pacific	1475	1440
Rio Tinto (J.)	4700	4675
Royal Dutch (10)	12100	12500

MARCHE DES COURTIERS

Cambodge	1625	1620
Padang	1690	1680
De Beers	6450	6525
Shell Transport	1445	1505
Crown Mines	3250	3450
Rand Mines	2905	2905

Sport partout...

Les Français doivent gagner, dit-on à Vienne

(De notre envoyé spécial Lucien GAMBLIN)

VIENNE. — Seuls les journalistes français partis par le train pour assister au match Autriche-France sont arrivés dans la capitale autrichienne aujourd'hui. L'équipe française qui avait quitté le Bourget lundi matin par avion a survolé Vienne dans l'après-midi. Mais l'avion ne pouvant atterrir a dû prendre la direction de Munich. L'équipe n'a pu se rendre ce matin à Vienne et le colonel Valmy-Martin, d'accord avec la Fédération autrichienne, a remis le match à jeudi, 13 h. 45. On pense que les joueurs français pourront repartir vendredi matin par la voie des airs et qu'ils seront à même de jouer dimanche pour leurs clubs.

L'équipe d'Autriche

La composition du « onze » autrichien a été modifiée et se présentera ainsi : Zeemann ; Gerhardt, Bartoli ; Nikolasch, Sabeditch, Joksch ; Ziegler, Decker, Binder, Jerusalem. Neumer.

La France favorite

On pense généralement a Vienne que la France doit battre l'Autriche, ce qui serait la première victoire française sur le « onze » national d'Autriche. Mais il faut reconnaître que la majorité des joueurs autrichiens nous est à peu près inconnue. Seuls Binder et Jerusalem sont de vieilles connaissances, et la réputation de Decker n'est plus à faire. On dit à Vienne beaucoup de bien du portier Zeemann et du demi centre Sabeditch.

Le match qui devait avoir lieu sur le terrain du Rapid de Vienne sera joué au Stadion, qui contient 60.000 places. Tout était déjà loué hier

Vedette No 1 : DECKER

Pendant l'occupation, nous avons eu l'occasion de voir à l'œuvre, à Paris, au cours d'un match militaire, les deux internationaux de l'équipe d'Allemagne, le Bavarois Fritz Walter et l'Autrichien Decker.

Walter fut incontestablement une grande vedette, mais Decker compta lui aussi parmi les meilleurs du continent pendant la guerre.

Sans avoir le brio étourdissant de Walter, le Viennois Decker est un joueur de grand talent. Il est le meilleur de son club, le First Vienna. Son intelligence du jeu est étonnante, son shot est des plus violents, il sait se démarquer et « penser » des attaques très astucieuses.

Les « tricolores » se rendront compte, demain, au « Stadion », que Decker est bien la vedette n° 1 des Viennois.

Guy CHAMPAGNE.

Pour jouer à Vienne, l'équipe de France « retrousse ses manches ». De g. à dr.: Salva, Aston, Bastien, Siklo, Dupuis, Ben Barek, Samuel, Jordan, Bongiorni, Vaast et Darui.

Pour accompagner l'équipe de France

L'ancien international Paul Nicolas, président des Amis de l'équipe de France, représentant la fonction — toute honorifique, d'ailleurs — qu'occupait M. Henri Crevel, promu à d'autres destinées, organise un train spécial pour Bruxelles à l'occasion de France-Belgique, le 15 courant.

Les places se sont arrachées, paraît-il.

— Il n'en reste plus que quelques-unes, nous disait hier le sportif Carlier. Il faut se hâter de les retenir au Bureau des voyages de sport, 1, rue Scribe.

CE SOIR les « petites Popard »

C'est ce soir, à 20 h. 30, à la salle Pleyel, qu'Irène Popard donnera son gala annuel, avec ses anciennes, ses moyennes, ses petites, constellation de futures étoiles de la danse.

★ Après accord entre le Red Star et l'U.S. du Mans, l'arrière Calmels a été affecté à ce dernier club. Par ailleurs, Weiskopf, dit « Virage », est qualifié pour le Red Star.

Emile Idée a repris l'entraînement

Après un repos de quatre mois et un séjour dans la Sarthe, Emile Idée vient de reprendre l'entraînement.

— Pour ma première sortie, nous disait-il, j'ai fait seul 50 kilomètres sur le circuit de Pontcarré. Je pensais être accompagné par Paul Maye et Desmoulins, mais lorsque je suis arrivé chez eux, à Choisy, ils étaient encore au lit.

— Quand ferez-vous votre rentrée ?

— Le 6 janvier, à Zœrich, avec Blanchet dans un omnium par équipes et le 13 au Vél' d'Hiv' en américaine avec un équipier que je cherche.

— Disputerez-vous les Six Jours ?

— Sûrement pas. Je veux me réserver pour la route

René MELLIX.

Voici l'équipe de France de rugby qui rencontrera le Pays de Galles

La commission de rugby de la F.F.R. s'est réunie ce matin, au siège social, pour composer l'équipe qui jouera le match France-Galles, le 22 décembre, à Swansea.

Etaient présents : MM. Jauréguy, Verger, H. Béhotéguy, Leroux et Galau.

En principe, l'équipe tricolore fut ainsi composée :

Arrière : ROUFFIA ; trois-quarts : DUTRAIN, JUNQUAS, BALADIE, MARRENS, PEBEYRE ; demis : (o.) TERREAU, (m.) BERGOUGNAN ; avants : troisième ligne : MATHEU, BASQUET, PRAT ; deuxième ligne : SORO, A. MOGA ; première ligne : PRINCLARY, VOLET, BUZY ou MASSARRE.

Remplaçants faisant le déplacement : ALVAREZ et RIOUDET.

Capitaine : JUNQUAS ; vice-capitaine : MATHEU.

L'équipe n'aura sa formation absolument définitive que sur le terrain. Par exemple, au dernier moment, on se décidera si Marrens doit jouer trois-quart centre ou demi d'ouverture. — Ch. G.

Demain, Charron n'aura plus de fil à la « patte »...

Robert Charron va mieux et il doit se rendre demain à l'hôpital, pour qu'on lui retire les fils qui referment sa plaie.

Il partira ensuite pour Poitiers : quatre ou cinq jours, pas davantage.

Il compte, en effet, se remettre rapidement à l'entraînement car son manager, G.-Ch. Raymond, a reçu pour lui plusieurs propositions sérieuses : Al Baker et... Van Dam !

Sautera-t-il aussi en hauteur ?

Charles Edwards, cet athlète noir qui a réalisé, cette année, 10" 3/10 aux 100 m. et sauté 7 m. 40 en longueur, sera, ce soir, la vedette de l'équipe de basket américaine de la base de l'Oise qui jouera Championnet, à Japy.

Vartanian à l'épreuve

Ce soir, à l'Elysée-Montmartre, l'élégant poids lourd tranien, Georges Vartanian, va être soumis à rude épreuve. Il rencontre, en effet, Denis Juliani.

Les deux hommes ont le punch, l'atout qui compte pour le poids lourd, et savent boxer, quoique le jeu de Juliani soit plus sobre que celui de Vartanian. Je crois Juliani meilleur technicien et ceci peut compenser la boxe plus raffinée de son adversaire.

Le deuxième dix rounds mettra aux prises deux jeunes ambitieux : Lucien Tournefier et Albert Marcq. Quel que soit le vainqueur — et je pense que ce sera Tournefier — nous devons assister à une rencontre mouvementée.

C.-W. H.

Cochet, Pellizza bataillent pour l'honneur du tennis français

Nos champions de tennis de premier plan n'ont pas de goûts sédentaires et, on les voit l'objet des plus flatteuses sollicitations étrangères. Ainsi, P. Pellizza et H. Cochet, qui viennent l'être les grands triomphateurs du tournoi de Genève — où Pellizza s'était rendu dès la fin de sa campagne suédoise — vont très prochainement repartir pour une nouvelle tournée transpyrénéenne.

Ils sont, en effet, appelés à jouer à Barcelone, un tournoi organisé à l'occasion des fêtes de Noël, puis à Lisbonne, où ils s'exerceront pendant les fêtes du nouvel an.

Excellente propagande pour le tennis français. Aussi doit-on un large tribut de reconnaissance à nos champions *Ch. GONDOUIN.*

Le « nageur » Hansenne invité aux U. S. A.

« Can Hansenne come to the States around january first... » « Hansenne peut-il venir aux Etats-Unis vers le 1er janvier... »

Ainsi commençait le texte du télégramme reçu, hier soir, par la Fédération française... de natation !

— Si, par hasard, nous avions un licencié du nom de Hansenne, le coup à faire serait de l'envoyer ! dit, en manière de boutade, M. Laurent, qui prend le téléphone pour avertir la FFA.

Cette dernière va-t-elle recevoir un télégramme invitant pour New-York les coureurs à pied Jany et Vallerey ?

Molinuevo le meilleur

MONTCEAU-les-MINES. — Racing-Club de Paris bat l'Olympique de Marseille par 4 buts à 1.

Supériorité du Racing qui marqua deux buts en première mi-temps par son avant-centre Leturgeon, et deux autres à la reprise, par Gabet et Leturgeon. Marseille sauva l'honneur par un but de l'inter droit Robin. Splendide partie du goal parisien Molinuevo, qui fut nettement supérieur à Pardigon, portier marseillais.

★ Les footballeurs de Dynamo de Moscou quitteront Londres par la voie des airs pour Moscou, demain jeudi.

JOSÉ RICOL abandonne...

Francis Jacques est virtuellement champion de France

En principe José Ricol devrait mettre son titre de champion de France des poids lourds en jeu avant le 23 décembre. Et puisque Francis Jacques a été déclaré vainqueur de Charles Rutz, c'est contre son camarade d'équipe, et d'entraînement, que ce championnat devrait se disputer.

Mais Ricol ne rencontrera pas Francis Jacques et celui-ci peut, dès maintenant, être considéré comme le champion. Ricol, en effet, abandonne le titre et le ring. Il nous déclara ce matin :

— Je vais notifier à la Fédération mon intention de ne plus boxer. Depuis que j'ai été injustement compté « out » devant Sys, je n'ai plus le feu sacré. J'ai essayé de réagir mais mon bel enthousiasme du début m'avait abandonné. Marié en juin, je ne voulais déjà plus remonter dans le ring de combat. J'ai tenté une nouvelle expérience en Angleterre, combat pour lequel je m'étais entraîné sérieusement, mais ça n'a pas rendu, je n'insiste plus...

Ajoutons que Ricol, moniteur au lycée Saint-Louis et masseur diplômé, se consacrera désormais à l'éducation physique.

C.-W. HERRING.

● Bareth, Causeret, Cathelin, Forlini, Guégnen, Long, Le Floch, Lasne, Rioland, Vervialle sont les principaux sélectionnés pour les individuelles de 5 et 10 km. de demain soir au Vél' d'Hiv'.

Kouidri « veut » Cerdan à 68 kilos...

On cite, journellement, les noms d'adversaires possibles pour Cerdan : Van Dam, Roderik, Charron, Tenet, Hawtkins, etc...

Mais on oublie régulièrement Omar Kouidri.

Oui ! Kouidri, toujours en pourparlers pour matcher Roderik à Londres, et qui veut se heurter une nouvelle fois à Cerdan.

Il y met une condition : 68 kilos.

Qu'en pensent Cerdan et Roupp ?

● *Bretonnel, qui rentre, cet après-midi, de Bruxelles, amènera un contrat pour Omar le Noir : match, le 12, à Bruxelles, contre Preyss.*

● *Demain, au Mans, Maton boxera Doclin.*

● *Thierry est à Paris. Il ne s'est pas encore remis à l'entraînement.*

Debonnet au Racing

L'international de waterpolo, Debonnet, qui s'est affirmé l'an dernier, comme notre meilleur gardien de but, dans les bois toulousains, est à Paris où il a signé au Racing.

Le T.O.E.C., dont on pouvait espérer qu'il détrônerait enfin l'invincible Tourcoing, perd la majeure partie de ses chances pour accomplir cet exploit, tandis que le Racing va se hausser au premier plan.

Inquiétera-t-il les équipiers de Padou ? C'est ce que ses services de cet hiver et la saison prochaine nous apprendront. — J.-B.G.

NECROLOGIE

On nous prie d'annoncer la mort de Mme Constant BERNARD, née Blanche Lefebvre, décédée le 3 décembre chez ses enfants, à Neuilly-sur-Seine, 76, rue Charles-Laffitte, à l'âge de 88 ans. Elle était la veuve de M. Constant Bernard, Inspecteur Principal Honoraire de la Compagnie des Chemins de Fer de l'Est. Ses obsèques auront lieu vendredi 7 courant, à 10 h. 30 précises, en l'église Saint-Jean-Baptiste de Noisy-le-Sec, sa paroisse, où l'on se réunira. Cet avis tient lieu d'invitation.

Avec un peu plus de courtoisie... la vie serait tellement plus belle !

LES GRANDS MAGASINS DU LOUVRE
SOUHAITENT A LEUR AIMABLE CLIENTÈLE BON NOEL ET HEUREUSE ANNÉE...
et se font un devoir de contribuer à la
CROISADE DE LA POLITESSE
actuellement AU LOUVRE JOUETS-CADEAUX et pour les jeunes
GRAND CONCOURS DES FINS LIMIERS

LIBERTY
Le stylo pour la vie
Fonctionnement impeccable garanti
Ce Stylo, breveté S.G.D.G., est scrupuleusement mis au point sous tous rapports. Sa qualité hors de pair et sa valeur peuvent égaler les meilleurs stylos. Le remplissage est automatique, inédit et indéréglable. La plume de LIBERTY, à pointe iridium, assure à tout moment une écriture parfaite. Le LIBERTY, sobre et élégant dans sa forme, est pratiquement inusable. Nous offrons aux lecteurs de ce journal une quantité limitée des LIBERTY au prix de
fr. 161 taxes comprises
Maximum 3 stylos par lecteur
COUPON
ALFA Dp. N.
49, rue Saint-Honoré, Paris
Veuillez m'envoyer contre remboursement (1, 2, 3) LIBERTY au prix de fr. 161.
Nom .....
Adresse .....

LOTERIE NATIONALE
TIRAGE DE LA 82e TRANCHE
Ce soir, à 20 h. 20, au Pal. de Chaillot
AU PROGRAMME :
LES BOUFFONS
Pièce en 4 actes, en vers, de Miguel ZAMACOIS
interprétée par la troupe du Théâtre National du Palais de Chaillot
ENTREE GRATUITE

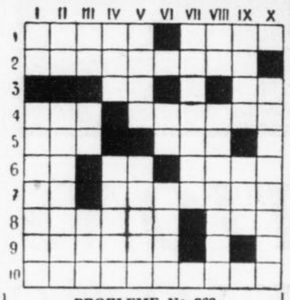
LE PHILIPPE
Ses déjeuners, ses dîners sa renommée, son chic
10-12, Rue Daunou. Opé 60-39
Fermé le dimanche

Pour vos VIEUX BIJOUX et BRILLANTS
5, Bd ST STRASBOURG, Métro Strasbourg-Saint-Denis

NOISY-LE-SEC
1) PAVILLON meul., s.-sol, buanderie, 5 p., s.d.b., instal.conf.jard.gar. libre. 1er juil. 1946. Prix: 600.000 fr.
2) Beau PAVILLON meul., grands s.-sols, buanderie, 8 p. princ., s.d.b., installation confort., jardin 3.200 m., libre vente. Prix : 925.000 francs.
3) PAVILLON briques, près Mairie, 5 pièces, cour, jardin, libre le 1er juillet 1946. Prix : 325.000 francs.
COUSIN 30, Rue Gramont (de 15 à 18 h.)

POUR VOS BIJOUX
VOYEZ HIRSCH 10, R CHAUSSEE D'ANTIN
FROM 29-90 PRES BITAUINES EN BOUTIQUE

mots croisés



PROBLEME N° 262

HOR. — 1. Dans le nom d'un lac d'Asie. Profession monacale. — 2. Pour couper les blés. — 3. Initiales d'un cardinal poète. Note. — 4. Sur les monuments chrétiens. On le tire pour sortir. — 5. Noble. Infusion anglaise. — 6. En épelant : reste dû. Sur des cartouches tricolores. Reconnaissance. — 7. Terminaison d'infinitif. Dans le Rhône. — 8. Modération. Vieille armée. — 9. Au ciel. — 10. Irritation.

VER. — I. Arbre. Qui n'a rien perdu. — II. Possessif. Vieux israélites. — III. Appris. Pronom. Pillage. — IV. Au Pérou. Ce qu'est le Château-la-Pompe additionné de pinard. — V. Dans la plaine russe. Sorte de putois. — VI. Conjonction. Porta préjudice. — VII. C'était un mois printanier. — VIII. Note. Mets d'Italie. — IX. Beaucoup de ses habitants sont nés à Christiania. Ville d'Autriche. — X. Prénom masculin.

Solution du problème n° 261

HOR. — 1. Pendables. — 2. Rouerie. Ta. — 3. Olives. Aar. — 4. Mérite. Gré. — 5. Anesses. — 6. Na. On. — 7. Epi. Ides. — 8. Ur. Chorale. — 9. Région. — 10. Salutaire.

VER. — I. Promeneur. — II. Eole. Après. — III. Nuira. G. A. (George Anson). — IV. Deviné. Cil. — V. Arête. Chou. — VI. Bises. Ont. — VII. Lé. Soir. — VIII. Agenda. — IX. Stars. El. — X. Are. Isère.

DECLARATION de fortune

Il est prudent de constituer dès maintenant votre dossier de déclaration de fortune devant servir à l'assiette de l'impôt de solidarité, surtout en ce qui concerne la contribution sur l'enrichissement, dont le taux qui atteint 100 0/0 au-dessus de 5 millions, dit assez avec quelle minutie doivent être étudiés les différents avoirs.

L'enrichissement est déterminé par l'accroissement du patrimoine entre le 1er janvier 1940 et le 4 juin 1945. Cette formule qui paraît très simpliste soulève dans la pratique de nombreux problèmes que seuls des techniciens rompus aux questions fiscales pourront résoudre.

Consultez donc :

L'Office Juridique Martel, 24, rue de l'Entrepôt, à Paris (10e).

CAMEO-STUDIO DE L'ÉTOILE

James MASON Margaret LOCKWOOD Phyllis CALVERT Stewart GRANGER dans L'HOMME EN GRIS
V.O. ANGLAISE avec S/TITRES (THE MAN IN GREY)
LE FILM DES ÉMOTIONS VIOLENTES...

THERE'S MAGIC IN MUSIC
avec SUSANNA FOSTER LE ROSSIGNOL DE L'AMÉRIQUE dans une grande Comédie musicale
CINÉPRESSE - CHAMPS-ÉLYSÉES RADIO-CINÉ - OPÉRA
VERSION ORIGINALE FRANÇAISE Paramount

8ème semaine BOULE DE SUIF Paramount

Ils vont louer pour LE FESTIVAL DE LA QUALITÉ FRANÇAISE THEATRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES SAMEDI 8 DECEMBRE 1945

Le nouveau film de MARCEL PAGNOL avec FERNANDEL

2e année ! SUCCES ! ANTOINETTE-APOLLO

Th. AGNES CAPRI 26, rue de la Gaité ZIG-ZAG
Ts l. soirs à 21 h.- Dim. Mat. à 15 h. 30

GAUMONT PALACE 3ème SEMAINE Naïs

TH. MONTPARNASSE-GASTON-BATY
Directrice : Marguerite JAMOIS
LORENZACCIO d'Alfred de MUSSET

LES PORTIQUES 66, CHAMPS-ÉLYSÉES BARBARA STANWYCK HERBERT MARSHALL CESAR ROMERO Adieu pour toujours (ALWAYS GOOD-BYE) V. O. SOUS-TITRES FRANÇAIS

OPERA
Samedi 8 Décembre à 21 h.
Hommage à Paul DUKAS
ARIANE et BARBE BLEUE
Conte de Maeterlinck
Un chef-d'œuvre musical
Un grand succès

Théâtre VERLAINE
66, rue Rochechouart, 66
Soirées à 21 h. - Loc. TRU. 14-38
Katia LOVA et Henri VIDAL
ANNE et LE DRAGON
de Raymond CAILLAVA
P. Magnier, N. Norman, P. Faubert

NORMANDIE
CHARLES VANEL dans LA FERME DU PENDU
D'APRÈS LE ROMAN DE GILBERT DUPÉ
RÉALISATION DE JEAN DREVILLE AVEC ALFRED ADAM DE LA COMÉDIE FRANÇAISE
PRODUCTION A. TRAUNER

C'est facile de Parler Anglais
L'Institut Linguaphone annonce la réception en quantité limitée d'une nouvelle série de cours (y compris les disques). Hâtez-vous ! Premier venu, premier servi ! C'est aujourd'hui votre devoir et votre intérêt de parler anglais. Venez écouter une démonstration : vous emporterez immédiatement votre cours. Si impossible venir, téléphonez : Ely. 30-74 ou écrivez à Linguaphone, 12, rue Lincoln, Champs-Elysées, Paris.

Pour vos Cadeaux
Les plus beaux choix
Les plus bas prix
BIJOUTERIE ORFÈVRERIE OBJETS D'ART CRISTALLERIE LAMPES D'ART TABLES-BARS ETC., ETC...
ORFÈVRERIE CLÉPER
30, Bd de Strasbourg, Paris
MÉTRO-CHATEAU D'EAU

450 HUITRES de Claires, 1.142 fr. belles franco contre mandat. UNICOLE, La Tremblade (Charente-Maritime). — Groupez-vous et faites-les venir directement du producteur. Meilleures. — Pas chères.

L. GUILLAUME 43e ann. TRI. 14-02 58 bis, Ch.-d'Antin
Recherches, Enquêtes, Surveill. partout

LES BEAUX MEUBLES de fabrication garantie s'achètent AUX ETABLISSEMENTS LAROUDIE et HOUNAU 162 RUE DE CHARENTON, PARIS XII. METRO BELLEVILLE-DIDEROT
exposition unique de milliers de mobiliers sur un hectare de magasins

Demandes emploi 20 fr.

J. H. 19 a., poss. brev. parl. ital. ch. place stab. com. secr. aide-compt. Ecr. «Paris-presse» N° 925

Chauff. PL TC ferait rempl. le lundi. Ecr. «Paris-presse» N° 919

H. J. act. form. A.M. conn. activ. te fabr. cherc. second. patron ou diriger pet. ou moy. entreprise. Ecrire « Paris-presse » N° 765.

Femme de ménage ou trav. en usine démarch. jib. de suite. Guillon, 9, avenue Védrine, Blanc-Mesnil.

Homme toutes mains. Permis tourisme PL. cherche emploi. DERET, 3, imp. Laugier, Paris.

Licencié en droit, 27 ans, off. d'eng. volont. démobilisé, avocat 1941-44, parl. anglais, cherche secrétariat même à l'étranger. Ecrire « Paris-presse » N° 917.

MONSIEUR désire à son domicile travail manuel ou écritures. Ecrire « Paris-presse » N° 909.

Offres d'emploi 80 fr.

On dem. exceil. entrepreneuses confect. luxe : flou, tailleur, blouse, robe de chambre, pyjama. Ecr. : BARROIS, 4, r. Christophe-Colomb.

Charcuterie dem. vendeuse p. marché. Robine, Noisy-le-Grand (S.-et-O.).

Dem. Sténo-Dact. expérimentée. Se prés. 10-12 et 14-17 h., ef sam. : Goniche, 53, r. N.-D.-de-Nazareth.

1e Aide-Comptable ; 2e Factureuse ou Employée aux écritures. Ecrire Bonne Renommée, IRIS-TIN, 9, r. Castérès, Clichy (Seine)

On dem. sténo-dactylo expérimen. Ets Huber, 75, Champs-Elysées.

CONTREMAITRE mécanique générale 30-40 a. pr conduire pt atelier usinage en série. Nécess. savoir régler tours perceus. établ. fraiseus. presse. Ec. ou se pr. 14-18 h. Elic 2 ter r. Marjolin, Levallois.

Soc cherche collab. ayant expérience commerciale et connaissant produits chimiques. Ecrire à DUPUY, 6, r. Saint-Jean (17e).

Stoppeuse remailleuse bon salaire. LYONNET, 114, rue Marcesu, Montreuil. Métro Bérault.

Dem. ouvrières pr trav. fac. à dom. 1e sr mach. à coud. 2e trav. à main CONFORT 31 r. Cailloux, Clichy.

Demandons tr. bon. secrét. sténo-dactylo active français-anglais. SAMEP, 33, rue Marbeuf (8e).

MAISON TISSUS demande DACTYLO expérimentée. LEBOTYS. 16, rue Vivienne, PARIS.

Monsieur cherche sténo-dactylo pour prendre lundi matin et taper chez elle lundi après-midi. Ecrire REVUE, 6, avenue Lamballe, Paris (16e). AUT. 14-45.

Tr. bons compagn. menuis. rech. Deux 42 r. Wattignies. Dor. 59-85

Etabl. commerc. Fès-Maroc dem. secrétaire direction, situation privilégiée. Série